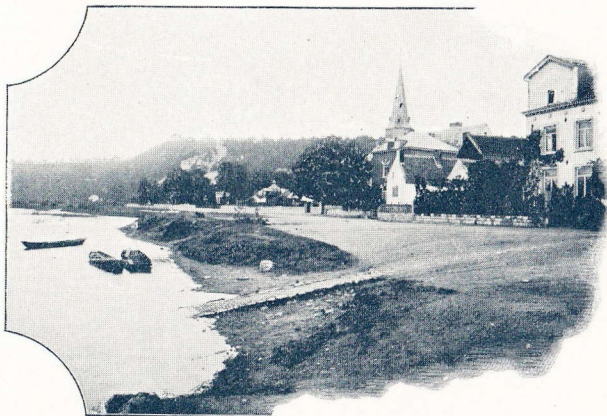


IV. — Les environs de Dave.
Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard.
Le ravin de Taillefer.
Les villas romaines de Maillen.

L'origine de Dave, autrefois Daveles, Daule, remonte à des temps très reculés.

Sur la crête d'un rocher dominant le village de



Dave.

Dave, qui semble se coucher à ses pieds comme pour se mettre sous sa protection, existe une petite tour. Elle marque l'emplacement où s'élevait jadis, au

temps de la féodalité, le manoir de ces puissants sires de Dave dont le nom se trouve si souvent mêlé aux luttes qui ensanglantèrent le pays de Namur.

Cette importante seigneurie passa successivement aux de Boulan en 1427; aux de Barbançon en 1576; aux de Ligne d'Arenberg en 1609 et enfin aux de Wignacourt vers le milieu du XVIII^e siècle.

Pour se rendre compte de l'ensemble vraiment séduisant des environs de Dave, on ne peut rencontrer un sommet d'où l'on jouisse d'un plus intéressant panorama, que celui où se perche la minuscule tourelle construite sur les ruines du vieux château. Au voisinage immédiat de ce belvédère, on ne découvre guère que des vestiges à peine visibles mais encore suffisants pour nous rappeler l'existence de l'antique manoir.

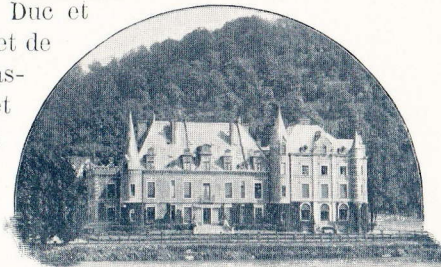
De ces hauteurs l'on distingue vers l'aval les curieux rochers de Neuviau qui dressent leurs sombres masses sur la rive droite de la Meuse, faisant vis-à-vis à la ligne des maisonnettes et villas de Wépion qui en bordent l'autre rive. En face, la grande île de Dave divise les eaux du fleuve en deux bras dont le plus rapproché de nous laisse émerger de nombreux roseaux; et à nos pieds, les habitations de la gracieuse agglomération que nous venons d'abandonner surgissent de la verdure dont elles sont entourées. Au loin, du côté de l'amont, on peut admirer les superbes montagnes boisées qui accompagnent le majestueux cours d'eau, lequel, depuis Taillefer, se dirige en ligne droite vers nous.

Aux environs de Dave, les excursions agréables et variées ne manquent pas. Commençons par faire une petite exploration du village que nous allons atteindre en suivant la route ombragée qui, partant de la station du chemin de fer, tourne à droite en longeant de

jolies maisons de campagne et en franchissant, à quelques pas plus loin, le passage à niveau de la voie ferrée.

La seule curiosité historique digne d'attirer l'attention se trouve à l'intérieur de la très modeste église dont le minuscule clocher s'élève au centre de l'agglomération. Elle consiste en un tombeau gothique en marbre noir sur lequel est gravée

cette inscription : « Duc et duchesse d'Autriche et de Bohême, qui trépassèrent le 1^{er} juillet 1404. » Ce monument se remarque à droite, dans la chapelle latérale.



Château de Dave.

Plusieurs ruelles conduisent au passage d'eau situé contre l'entrée de la superbe propriété du duc de Fernan-Nunez. Le château de cette famille, accosté de tourelles, a été modernisé et augmenté d'annexes successives; il s'élève non loin des rives du fleuve et au centre d'un luxueux parc centenaire qui lui forme un beau cadre de verdure. En face du passage d'eau se montre le castel rouge de M. Wasseige et les habitations de Fooz-Wépion.

Descendons la vallée par la voie empierrée qui longe les maisons de la berge et nous passerons devant une importante villa, ou plutôt un château. Cette villa, bâtie en pierre grise, est entourée d'un élégant parc agrémenté, du côté de la route, de coquets parterres fleuris qui en font un séjour enchanteur.

Deux pas plus loin on tourne à droite, et par un

étroit et bas passage on s'engage sous la voie ferrée pour enfiler ensuite le chemin qui se dirige vers la superbe chaîne rocheuse de Neuviau. En cours de route on pourra remarquer une petite excavation qui s'ouvre dans le flanc de ce massif; c'est un trou de Nutons. La visite de cette anfractuosité ne présente pas de sérieuses difficultés pour celui qui serait tenté de se livrer à ce genre d'exploration. Cette grotte à la forme d'une fente haute et étroite, laquelle se retr  cissant de plus en plus ne permet pas de s'enfoncer dans ses profondeurs au delà de dix à quinze mètres.

Du côté de Namur, un promontoire rocheux terminant le superbe massif dont nous venons de longer le pied s'en détache en une épaisse lame, du faite de laquelle on domine un ensemble de paysages extrêmement étendus. Cette ascension est à recommander au touriste que ne rebute pas une escalade assez raide au milieu d'éboulis de pierres et à celui qui ne craint pas le vertige.

Arrivé au sommet de cette crête on commande admirablement le pays, et à perte de vue, du côté de l'aval. On y distingue la ligne entière des villas et maisonnettes de La Plante et de Wépion qui, depuis Taillefer jusqu'en face de Dave, bordent d'une façon ininterrompue la rive gauche du fleuve. Nous percevons vaguement dans la brume lointaine une partie de la ville, dominée par sa citadelle et son grand hôtel moderne. Vis-à-vis de nous, le mignon ch  let Grosjean se dresse à mi-côte. Nous pourrions examiner à loisir la structure tourmentée, rongée par les intempéries atmosphériques, du massif calcaire qui nous supporte et au loin, en amont, nos yeux se fixeront avec plaisir sur les jolis versants boisés qui encadrent l'importante   le de Dave.

Une excursion d'un tout autre genre, nous permettant de contempler de tranquilles tableaux champêtres, consiste à remonter le vallon parcouru par le ruisseau de Dave. Ce charmant ravin est sillonné de nombreuses routes, chemins ou sentiers, qui permettent d'y effectuer de multiples et bien agréables promenades.

La voie principale, dans laquelle nous nous engageons, laisse le ruisseau à gauche et s'élève peu à peu, nous montrant bientôt en arrière, noyé dans la verdure, le village que nous venons d'abandonner. Bientôt après, les prairies, les vergers, les noyers ainsi que les rustiques maisonnettes dont sont parsemés les multiples vallonnements secondaires, se succèdent sans interruptions jusque Naninne. Cet ensemble, varié dans sa grande simplicité, contribue à donner à ces sites poétiques qui se déroulent à nos yeux un caractère et un charme campagnard empreint d'un calme paisible prêtant à la rêverie.

Par un double crochet de la route on gravit la côte où se groupe l'agglomération de Naninne et l'on arrive alors au pied de l'  glise. Cette construction toute récente, surmontée d'une tour carrée, est située sur le penchant d'une colline d'où elle domine agréablement le ravin de Dave. De ce beau point de vue, on découvre de nombreuses habitations, entourées de vergers ou de champs, qui s'éparpillent au hasard sur de verdoyants c  teaux dont les hauteurs sont couronnées de bois épais.

En prenant le chemin    droite de l'  glise on arrive, à quelques pas plus loin, devant l'entrée du château de Naninne dont on distingue les bâtiments, d'une notable importance, avec ferme attenante. Pour jeter un coup d'  il sur le village, on dépasse cette propriété

au delà de laquelle existe un abreuvoir à bestiaux entouré de maisonnettes d'aspect pittoresque et coloré.

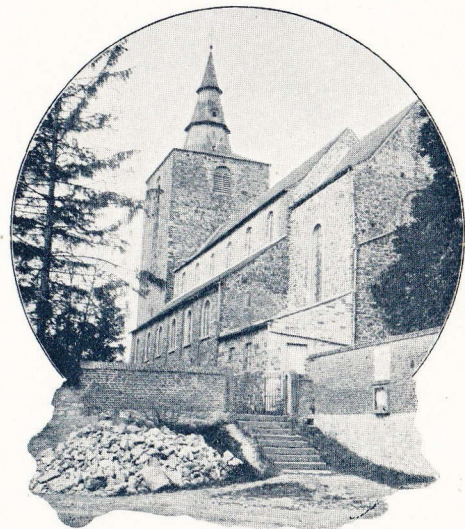
Revenons à la route en face de l'église. De ce point, nous avons le choix entre deux promenades dont l'une, la plus longue, nous permet d'aller visiter Wierde et son église romane pour regagner ensuite Dave. L'autre, la plus courte, nous fait dévaler directement dans les fonds du ravin que nous avons sous les yeux et dont nous suivrons le versant gauche comme voie de retour.

En quelques minutes nous pouvons être à la gare de Naninne, près de laquelle nous franchissons le passage à niveau du chemin de fer. Continuant à suivre la même direction, nous coupons bientôt la grand'route de Marche. De la jonction de ces deux routes nous apercevons au loin les bâtiments du château d'Andoy et, le dominant à droite, le fort à coupole à peine visible du même nom dont le rôle est de commander le plateau.

Au delà, se présente le village de Wierde, localité où s'élève une antique église romane qui mérite d'attirer tout spécialement l'attention du touriste. Ce monument religieux, construit en grès, paraît remonter au XII^e siècle; selon toute probabilité il a dû être fondé et érigé en 1194. Le collateur était l'abbé de Géronsart. En 1763 un violent incendie consuma la toiture de l'église ainsi que son clocher. L'intérieur n'offre qu'un intérêt secondaire; on n'y rencontre pas de ces curieuses pierres tumulaires armoriées, qui font si souvent l'ornement le plus caractéristique des vieilles églises de campagne. L'extérieur a plus de cachet architectural. La construction est formée de trois nefs et en tête de celle du milieu, se dresse une tour carrée percée de fenêtres à plein cintre ainsi que

de plusieurs ouvertures en sorte de meurtrières. La nef centrale est terminée par une abside carrée; la nef latérale gauche porte encore son abside secondaire.

Différents détails d'architecture tels que arcades simulées, fronton triangulaire supérieur de la



Eglise de Wierde.

porte, etc., sont autant d'indices qui rappellent l'ancienneté de ce monument.

De la gare de Naninne nous reprenons la même voie vers le village de ce nom, mais en dégringolant presque immédiatement le premier chemin à gauche, chemin qui franchit bientôt le ruisseau de Dave. A partir de ce point, nous allons descendre le ravin pour déboucher enfin dans la vallée de la Meuse.

Si l'on remontait le chemin d'en face, c'est-à-dire dans la direction du sud, on traverserait une pittoresque ruelle d'habitations campagnardes, puis plus loin, on s'engagerait à travers le bois de Naninne. Au prochain carrefour de cette forêt, on tournerait à gauche pour sortir de cette zone boisée non loin de Sart-Bernard. Ce village, de peu d'importance, est séparé de la commune de Wierde seulement depuis une trentaine d'années. Son église est de construction moderne ; elle renferme deux pierres tombales des seigneurs de Maillen et une autre en marbre noir du premier recteur de cette chapelle, mort en 1605.

En descendant le vallon de Dave nous voyons, sur les hauteurs de l'autre versant, le gracieux clocher de Naninne, dont le profil se dessine vivement sur le ciel et, à proximité, se pelotonne le centre principal de la commune.

Comme voie à suivre pour regagner Dave, il est difficile d'en recommander une parmi les nombreux chemins ou sentiers rustiques qui serpentent au milieu de collines coupées de multiples vallonnements accessoires. Prenons donc, au hasard des circonstances, le premier chemin que nous désignera notre caprice et suivons-le, par monts et par vaux, à travers un pays mouvementé de petites ondulations du sol. Gardant toujours le ruisseau à notre droite nous pourrions, en cours de route, admirer d'attrayants sites empreints d'une mélancolie pénétrante. Le caractère tout spécial de ces paysages consiste principalement dans l'harmonie paisible des primitives chaumières disséminées sur le penchant des coteaux, avec les verdoyants vergers ou les prairies qui les entourent. Des hauteurs de Naninne nous avons déjà pu en

apprécier l'aspect général, et maintenant nous en voyons les charmants détails.

Ce genre de promenades est extrêmement agréable ; on peut même dire que c'est avec un réel plaisir que l'artiste parcourra ces chemins ou sentiers, parfois raboteux, au milieu de la belle nature de ce vallon où la civilisation perfectionnée n'est pas encore parvenue à laisser les traces — parfois désastreuses — de son passage.

Dave se signale au loin par les toitures de ses diverses villas ou habitations qui émergent de la luxuriante végétation dont elles sont enveloppées. Ce gracieux ensemble est dominé par la petite tourelle moderne bien connue qui, perchée sur un promontoire rocheux à pic, semble avoir été bâti là, sur l'emplacement du vieux manoir, pour rappeler la puissance des anciens sires de Dave.

Le profond ravin de Taillefer qui mérite aussi d'être le but d'une visite toute spéciale, nous présentera des rapports d'aspect général ayant beaucoup d'analogies avec le vallon de Dave, mais avec un caractère plus grand, plus sauvage et plus sévère. Dans l'intention de l'explorer nous remontons, à partir de Dave, la vallée de la Meuse entre la voie ferrée qui coupe la propriété du duc de Fernan-Nunez et de grands bois particuliers emmuraillés dont nous allons suivre la lisière. Après avoir dépassé une villa isolée au bord de la route, de construction modeste et de réel bon goût, garnie de fleurs et de plantes grimpantes, on arrive au débouché du ravin que nous nous proposons de parcourir.

En amont de celui-ci, se profile le massif blanchâtre des rochers de Taillefer, lequel, vu de ce côté, masque complètement l'horrible carrière qui en éventre le

flanc et en fait diminuer peu à peu l'importance. Sur le faite de cette énorme masse de calcaire — endroit appelé « li Chestia » — à pic au bord du chemin et qui s'avance en une espèce de promontoire se détachant de la montagne, s'élevait autrefois une enceinte fortifiée. L'on pense que c'était un *Castrum*, mais, en réalité, elle devait plutôt remplir le rôle de poste d'observation. C'est sur la hauteur où le roc se greffe à la montagne que l'on a découvert des vestiges de ses vieilles murailles, mais tout doit avoir disparu actuellement sous la pioche du carrier.

La première mention que l'on fasse de ce *Castrum* remonte au commencement du *xiii^e* siècle. Ce poste de défense, situé à la limite des possessions des Comtes de Luxembourg, était destiné à surveiller l'approche de l'ennemi venant de la forteresse de Namur et aussi à arrêter les armées qui se portaient au secours des héroïques Bouvignois.

Engageons-nous dans le vallon de Taillefer; laissant le ruisseau à notre gauche, nous nous élevons peu à peu à mi-côte, parcourant ainsi les hameaux des fonds de Lustin et de Harsonvoye. Cette excursion, parmi ces pittoresques maisonnettes jetées çà et là au hasard des accidents du sol, s'égrenant au bord des chemins ou des sentiers ou s'échelonnant sur les pentes des montagnes, est vraiment attrayante. Ce versant est caractérisé par un nombre extraordinaire de noyers, qui font souvent un si charmant et si poétique cadre de verdure aux rustiques chaumières qui s'abritent à l'ombre de leurs branches noueuses. L'autre versant du ravin est privé de toute trace d'habitation; partout, de grands bois en couvrent les pentes et les hauteurs laissant entrevoir, par place, le roc rouge.



Paysage du ravin de Taillefer.

Le nom de Taillefer, donné à ce vallon, doit très certainement provenir des anciennes exploitations de minerais de fer qui existaient en importantes couches entre certains de ses bancs rocheux. On peut encore voir plusieurs excavations ouvertes dans le massif, indices de l'extraction du minerai.

Au delà d'Harsonvoye, le chemin dans lequel nous nous sommes engagés descend vers les fonds d'Arche, en passant près des carrières de marbre qui se montrent dans le creux du vallon. Près de ces carrières, on rencontre un écriteau ainsi libellé : « Chemin privé et défendu sous peine d'amende. » Si l'on n'a pas l'autorisation de prendre cette voie, on est forcé de revenir sur ses pas pour gagner le plateau en contournant le ruisseau du bois d'Arche, pour suivre ensuite la route vers le château du même nom. Mais l'itinéraire le plus court et incontestablement le plus intéressant est celui qui continue de remonter le ravin à travers bois, jusqu'à la jonction du chemin de Sart-Bernard. Là, nous franchissons le ruisseau près d'un étang, agrémenté d'un petit pavillon de chasse ; endroit délicieux, où règne la solitude la plus complète.

C'est encore au milieu de la forêt et par un chemin rustique parcourant une région complètement inhabitée que nous gravissons la côte du château d'Arche. Avant de déboucher sur le plateau, on remarque une chapelle qui, par sa situation et son aspect, attire l'attention. C'est un joli et mignon monument en pierre de taille qui est dédié à Notre-Dame de la Salette et dont la silhouette se détache nettement sur la riche et sombre végétation dont il est environné.

La propriété d'Arche, appartenant au baron de Woelmont, se signale immédiatement après avec sa

grande allée ombragée de vieux arbres. Cette voie donne accès au château peu important qui se cache derrière un rideau de verdure. Une route directe, suivant les hauteurs, nous permet d'atteindre le village de Maillen.

Ici, nous croyons utile d'ouvrir une parenthèse pour dire quelques mots sur les trois intéressantes villas romaines dont les substructions ont été mises au jour sur le territoire de la commune de Maillen. L'une d'elles, la villa de Ronchinne, se trouvait au Nord de la ferme du même nom. Une deuxième, que l'on a appelée la villa d'Arche, s'élevait tout près et à l'Ouest du château où nous nous trouvons en ce moment. Enfin une troisième, désignée sous le nom d'« Al Sauvenière », a été découverte entre les villages d'Yvoy et de Maillen. Les colons romains ou les Belges romanisés qui habitaient ces villas se livraient principalement aux paisibles occupations de la culture et de la chasse. Sans aucun doute, ils avaient choisi cet emplacement à cause de l'excellente nature du sol, des sources qui existaient en abondance dans le voisinage, ainsi que de la notable quantité de minerai de fer, dont on rencontre les gisements non loin de là. De plus, ils pouvaient se relier aux grandes voies romaines qui passaient par Ciney ou Dinant et par conséquent ils s'assuraient ainsi de faciles moyens de communication. Un de leurs chemins de traverse venait d'un côté se greffer à Courrière à la route antique Ciney-Namur, et de l'autre il suivait le plateau par Arche et Lustin, pour descendre à la Meuse. Il rejoignait le fleuve au castellum de Frêne, dont nous parlerons plus tard et sur les ruines duquel on a mis au jour de nombreux objets anciens appartenant à l'époque romaine.

Dans la villa d'Al-Sauvenière, on a trouvé des débris d'objets de toute espèce, tels que vases en verre, poteries, ferreries, bronzes, tuiles, etc. Elle représente le type d'une exploitation de moyenne importance. La villa de Ronchinne renfermait une brasserie que l'on a pu reconstituer. Elle nous fait entrevoir l'aisance, la vie calme et laborieuse, dont jouissaient ces paisibles campagnards pendant les premiers siècles de notre ère.

Continuant à parcourir le plateau vers l'Est, nous arrivons à Maillen, où s'élève une gracieuse église de construction récente, bâtie dans un joli style ogival avec rose au-dessus de la porte. Après avoir abandonné ce village qui s'éparpille sur les hauteurs d'où la vue se porte au loin, nous passons à une petite distance et à gauche d'une vieille ferme à tourelle avec fenêtres à meneaux. A quelques pas plus loin, nous gagnons la station de Courrière, sur la ligne Namur-Ciney.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frêne. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

